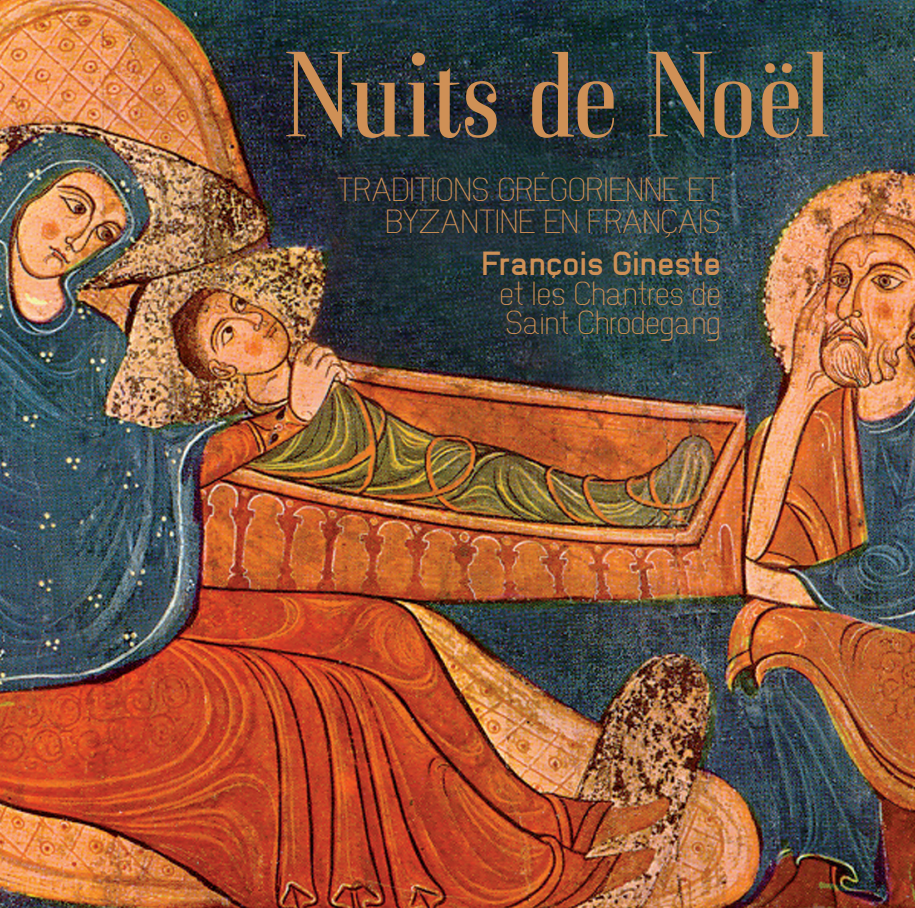


Nuits de Noël

TRADITIONS GRÉGORIENNE ET
BYZANTINE EN FRANÇAIS

François Gineste
et les Chantres de
Saint Chrodegang



« Je m'associe de tout cœur au projet de François Gineste de traduire en français la subtile et profonde démarche du chant sacré de l'Occident – à savoir le grégorien. Lui-même s'est nourri d'héritages plus anciens, hébraïques ou grecs.

Pourquoi n'en pas prolonger l'élan vers l'avenir en notre propre langue française ? Les puristes seront agacés, les chercheurs de vie intérieure – à travers le chant – y trouveront un accès un mystère. Cela seul compte. Je souhaite que dans les communautés religieuses, le plus grand nombre prenne le temps de l'écouter et de s'émouvoir. »

PÈRE ANDRÉ GOUZES O.P., compositeur, abbaye de SYLVANÈS.

« Demandons donc au chant grégorien, qui est reconnu comme modèle, de nous apprendre à faire les noces de la Parole avec d'autres langues. Pour avancer au large, il faudrait par exemple transposer le grégorien dans d'autres langues. François Gineste a présenté son travail en atelier, l'antienne et les versets du Rorâte en français, à écouter, suivis d'un répons facile à reprendre.

C'est cela, l'esprit de la tradition : créer du neuf avec de l'ancien. »

DOM SAULNIER directeur de l'atelier de paléographie de SOLESMES.

« J'aime beaucoup votre style musical qui respecte la tradition du chant original sans faute de goût pour la diction du français.

Que le Verbe incarné, le Christ notre Dieu, bénisse votre ouvrage. »

PÈRE DENIS GUILLAUME ancien moine de CHEVETOGNE, prêtre orthodoxe, traducteur et adaptateur du rituel Byzantin en français.

Nuits de Noël

Paroles et musiques de François Gineste, sauf les originaux
slavons des n° 9 (Chérouvikôn de Nicolas Zourabichvili)
et 11 (Notre Père de Nicolas Kédroff).

Le solstice d'hiver, où la lumière commence à croître, exprime déjà à sa manière la manifestation du Messie. Les Coptes, comme encore aujourd'hui les Arméniens, commencèrent très tôt à y faire mémoire de toutes les Épiphanies (manifestations) inaugurales du Christ : naissance, baptême, noces de Cana. Mais leur 6 janvier, de par le décalage du calendrier ptolémaïque, ne tombait plus au solstice. C'est pourquoi les Romains, qui avaient le calendrier julien, ajoutèrent une fête au 25 décembre, qui était leur solstice, et ils y célébrèrent spécifiquement la Nativité du Seigneur, avec l'Adoration des bergers. Le 6 janvier resta surtout consacré à celle des mages. Saint Jean Chrysostome, à Antioche, sépara à son tour Noël de la fête des Épiphanies. Les Byzantins consacrèrent le 6 janvier au Baptême du Seigneur et firent

à Noël mémoire de l'adoration des bergers (évangile du soir) et des mages (évangile du jour). Cette nouvelle fête fut l'occasion pour leurs hymnographes d'enseigner au peuple les précisions dogmatiques du concile d'Éphèse (431) sur la double nature du Christ et sur la Vierge « Mère de Dieu ». Néanmoins, la fête fut plus une commémoration d'un fait historique qu'une fête d'idées, et son caractère populaire et poétique passa en Occident où Noël devait prendre l'importance que l'on sait à partir de saint François d'Assise. De la Pologne au Portugal, de la Suède à Malte, la nuit de Noël fut la plus aimée de l'Occident latin et ses chants les plus chantés. Chaque nuit de Noël encore dans chaque village, l'église est comble. Mais si le peuple trouve une église souvent restaurée à grand frais, qu'en est-il du chant ? Il était temps d'offrir à la langue française cet ancien répertoire, non sous la vitre d'une langue mystérieuse, mais prêt à redevenir la nourriture et la joie de tous. Le chant grégorien francophone présenté ici est élaboré à partir des manuscrits primitifs et veut restituer le style des chantres de tradition orale. Il offre par là une apparence archaïque, voire orientale, tout en y joignant des arrangements modernes, dans le but de faciliter l'intégration du grégorien. Quant aux polyphonies russes, elles offrent paradoxalement une apparence familière aux oreilles occidentales... pour mieux faire passer la profondeur de l'hymnographie byzantine.

MATINES GRÉGORIENNES (1^{re} partie)

1 Hymne *Doux éclat du feu* [Candor ætérna] [2'48]
Paroles récentes sur mélodie antique, l'hymne Candor ætérna évite depuis la dernière réforme liturgique de reprendre à Matines l'hymne de Vêpres. Deux chœurs alternent, strophes impaires harmonisées à quatre voix mixtes et strophes paires monodiques avec bourdon de basses.

1. Doux éclat du feu de la Divinité, toi Christ, la lumière, le pardon et la vie, enfin tu es là, remède aux maux des hommes, portail du salut.
2. Les chœurs angéliques entonnent sur la terre une hymne céleste disant l'ère nouvelle, au Père la gloire et à la race humaine la joie de la paix.
3. Gisant tout-petit et dominant le monde, ô Christ fruit très saint de la Vierge sans tache, soumets maintenant l'univers pour en être aimé à jamais.
4. Tu nais pour donner les cieux comme patrie, tu prends notre chair, tu te fais l'un de nous ; rénove les âmes et attire les cœurs par des liens d'amour.
5. Vois notre assemblée qui s'associe aux anges : d'une voix joyeuse, exultante, elle chante ses chants de louange au Père, à toi et à l'Amour votre égal. Amen.

2 Lecture I
*Au premier temps (In primo tempore) Isaïe 8 :23-9 :5 [3'57]
Aux grandes fêtes les cantillations des lectures étaient plus ornées. Elles furent notées pour aider les novices à se lancer; non pour contraindre les expérimentés à s'y tenir...*

8 : 23. Au premier temps fut allégée la terre de Zabulon
et la terre de Nephtali et au dernier a été alourdie la route de la mer
au-delà du Jourdain, la Galilée des nations.

9 : 1. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ;
ceux qui habitent la région de l'ombre de mort, une lumière s'est levée sur eux.

2. Tu as multiplié leur nation et tu as fait monter la liesse.

Ils seront en liesse devant toi comme ceux qui sont en liesse pour la
moisson, comme les vainqueurs exultant après la prise du butin,
quand ils partagent les dépouilles.

3. Car le joug de sa charge et la verge de son épaule,

et le bâton de l'oppresseur, tu les as brisés comme au jour de Madiân,

4. Car toute botte foulant le sol avec fracas et tout manteau roulé dans
le sang seront mis à brûler et la proie du feu,

5. Car un enfant nous est né et un fils nous a été donné et est advenue
la souveraineté sur son épaule et on appellera son nom Admirable,
Conseiller, Dieu, Fort, Père du siècle à venir, Prince de paix ;
Toi-même, Seigneur, fais-nous miséricorde. R. Rendons grâce à Dieu.

VÊPRES BYZANTINES

3 1^{er} stichère du lucernaire *Venez, réjouissons-nous* (124)
*L'hymnographie byzantine naît de la psalmodie : entre les stiques,
on insère des « stichères » qui assurent la « formation continue » des
fidèles.*

Venez, réjouissons-nous dans le Seigneur,
en exposant le mystère d'aujourd'hui :
le mur de séparation est renversé, le glaive flamboyant mis au fourreau,
les chérubins ne gardent plus l'arbre de vie ;
et moi, je participe aux délices du paradis
dont la désobéissance jadis m'avait exclu,
car l'image immuable du Père, l'empreinte de son éternité,
prend forme d'esclave en naissant d'une Mère vierge
sans subir de changement,
et ce qu'il était, il l'est resté, vrai Dieu,
et ce qu'il n'était pas, il l'a assumé,
devenant homme par amour des hommes ;
aussi crions à notre Dieu :
Toi qui es né de la Vierge, fais-nous miséricorde.

4 Hymne *Lumière joyeuse* (*Phos hiláron*) (1⁰⁷)
Texte attribué au martyr Athénogène (2^e siècle), et chanté tous les soirs pendant l'entrée du prêtre au sanctuaire.

Lumière joyeuse de la sainte gloire du Père immortel, céleste, saint
et bienheureux, ô Jésus-Christ. Venant au déclin du soleil et voyant la
lumière du soir, nous célébrons notre Dieu, Père, Fils et Saint Esprit.
Digne es-tu en tout temps d'être chanté par des voix pures,
ô Fils de Dieu donateur de vie, que le monde glorifie.

5 Litia (extraits) *Que les cieux et la terre [3'32]*
Aux grandes fêtes on va après les lectures au narthex pour des supplications, et pendant la procession on chante ce genre de strophes.

Que les cieux et la terre aujourd'hui comme des prophètes se réjouissent,
anges et hommes, célébrons en esprit !

Parce que Dieu dans la chair s'est manifesté pour ceux qui gisaient
dans l'ombre et les ténèbres en naissant d'une femme.

Une crèche et une étable l'ont reçu, des bergers annoncent le miracle,
des mages d'Orient à Bethléem apportent des cadeaux.

Et nous, avec des lèvres indignes, apportons-lui notre louange comme
les Anges : Gloire au plus haut des cieux à Dieu et sur terre paix.

Il est venu, celui qu'attendaient les peuples, il est venu, il nous a sauvés
de la servitude de l'ennemi.

Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit.

Les Mages, rois des Perses, reconnaissant clairement le roi céleste né
sur terre, entraînés par l'astre lumineux, se hâtèrent vers Bethléem
et lui portèrent des présents de choix : or et myrrhe et encens ;
puis ils se prosternèrent devant lui, car virent dans la crèche,
couché comme un nourrisson, l'Intemporel.

Et maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Tous les Anges dansent dans le ciel et ils jubilent aujourd'hui
tandis qu'exulte toute la création à cause de celui qui est né à
Bethléem, le Christ Sauveur, parce que l'égarement
vers les idoles a pris fin, et le Christ règne pour les siècles.

MATINES GRÉGORIENNES (2^e partie)

6 Répons VI

Sainte et immaculée virginité [Sancta et immaculáta] (2'11)
Traité en faux-bourdon. Au verset, accompagnement en bouche fermée.
Sainte et immaculée virginité, quelles louanges t'exprimerai-je, je l'ignore.
* Car Celui que les cieux ne pouvaient contenir, en tes entrailles tu l'as porté.
V. Bénie es-tu entre les femmes et béni est le fruit de ton sein. * Car Celui...

7 Répons VIII

Le Verbe s'est fait chair [Verbum caro] Jn 1 : 14. V.3 (4'34)
Solo de soprano avec un bourdon de tonique qui convient bien au VIII^e mode.

Le Verbe s'est fait chair et il a campé parmi nous

* et nous avons vu sa gloire, gloire comme celle d'un unique engendré
près de son Père, plein de grâce et de vérité.

V. Toutes choses par lui sont advenues et sans lui n'en est advenue aucune.

* Et nous ... V. Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit. * Et nous...

LITURGIE DE SAINT BASILE

8 Trisaghiôn

Sviati Bôjé / Saint, Dieu [Grièchièskago rospéva.] (2'52)
Avant les lectures le chant du Trisaghiôn (« trois fois saint »), équivalent du Kýrie du rite latin, s'adresse à la Trinité. « Saint, Saint, Saint » est tiré

de la vision d'Isaïe (Is 6 : 3), et les intercalations « Dieu, Fort, Immortel » paraissent venir des titres messianiques d'Is. 9 : 5. Quant à « Grietchièskago rospéva », cela veut dire que la mélodie est d'origine grecque.

Sviati Bôjé, Sviati Krièpkii, Sviati Biesmièrtni, pomilouil nas.
Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel, fais-nous miséricorde.
Sviati Bôjé, Sviati Krièpkii, Sviati Biesmièrtni, pomilouil nas.
Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit, et maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amin. Saint Immortel, fais-nous miséricorde.
Sviati Bôjé, Sviati Krièpkii, Sviati Biesmièrtni, pomilouil nas.

9 Chérouvikôn Des Chérubins (Ijé Hiérouvimi) (4'05)

Musique de Nicolas Zourabichvili,
adaptation française de François Gineste.

Comme la procession des saints dons, ce chant typique de la spiritualité byzantine descend les trois niveaux de l'église : sanctuaire, nef et narthex. Le premier vers évoque les deux Chérubins sculptés dans le Saint des saints du Temple de Jérusalem : entre leurs ailes Dieu se manifestait (Ex 25 : 22). Désormais, au sanctuaire, Dieu se manifeste entre les mains des prêtres. Le deuxième évoque les Séraphins crieurs du « Saint, Saint, Saint » (Is 6 : 3) : comme eux, les fidèles, dans la nef, sont ses chantes. Le troisième représente le narthex, extérieur à l'église, lieu des « soucis de cette vie », que les fidèles « déposent ». Procession et chant s'interrompent alors pour des prières à l'intention du monde (conclues par l'amen). Le quatrième, accompagnant avec rapidité la remontée des saints dons

au sanctuaire, évoque la suite de la liturgie, qui sera comme l'envers de l'hymne : après avoir déposé les soucis de cette vie, les fidèles chanteront comme les séraphins « Saint, Saint, Saint », puis, à l'image des chérubins, s'apprêteront à recevoir le roi de toutes choses.

Nicolas Zourabichvili est un compositeur français d'origine géorgienne.

Des Chérubins mystiquement étant l'image / et de l'hymne trois fois sainte à la vivifiante Trinité étant les chantres, / déposons tout souci de cette vie. Amin. / Pour recevoir le roi de toutes choses invisiblement escorté des armées angéliques. Alléluia.

10 Symbole Je crois (Viérouïou) (3¹⁴)
La récitation du symbole fut ajoutée à la liturgie afin de protéger la foi des fidèles. Chez les Grecs le diacre la récite juste avant l'anaphore. Mais bientôt les Russes la confièrent au chœur.

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes choses visibles et invisibles, et en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré non créé, consubstantiel au Père, et par qui tout a été fait, qui pour nous les hommes et pour notre salut est descendu des cieux, a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme. Il a aussi été crucifié pour nous sous Ponce Pilate, a souffert et a été enseveli et le troisième jour il est ressuscité selon les Écritures, et il est monté au ciel, est assis à la droite du Père et viendra de nouveau avec gloire pour juger les vivants et les morts

et son règne n'aura pas de fin. Je crois en l'Église, une sainte, catholique et apostolique, je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés, j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Amen.

11 Prière du Seigneur

Notre Père (Otché nach) Mt 6 : 9-13. (1'58)

Musique de Nicolas Kédroff,

adaptation française de François Gineste.

Avant la communion, le Notre Père configure la prière des fidèles à celle du Christ : de même que sa divinité se reflète dans son humanité, de même trois demandes célestes se reflètent dans quatre demandes terrestres. La musique de Nicolas Kédroff est universellement connue pour sa « puissante douceur ».

Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel, donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés et garde-nous d'entrer dans la tentation, mais délivre-nous du Mal. Amen.

12 Kinonikôn

Recevez le corps du Christ (Tiélo Hristovo priimitié) (2'36)

Refrain d'une hymne paléochrétienne conservé dans le rituel byzantin.

Recevez le corps du Christ, goûtez à la source immortelle, alléluia.

13 Apolytikiôn et Kondakiôn

Ta naissance, ô Christ / Une vierge [147]

Les rubriques demandent de chanter à la fin ces deux pièces qui n'ont pu être entendues avant. Le tropaire du jour est appelé apolytikiôn car à l'office il se chante juste avant l'« apolysis », c'est-à-dire le renvoi. C'est l'équivalent exact de la collecte romaine, l'oraison sacerdotale qui résume le thème du jour, avec l'avantage d'être mémorisable par tous. Quant au kondakiôn, il s'agit au départ de l'antistrophe d'hymnes autrefois beaucoup plus développés (tels que l'Acatliste), mais qui aujourd'hui servent surtout de complément à l'apolytikiôn. Celui-ci, composé par Romanos le Mélode au VI^e siècle, est très connu et résume l'évangile de la nuit, tandis que l'apolytikiôn résume celui du jour.

Ta naissance, ô Christ, notre Dieu, a fait lever sur le monde la lumière de la connaissance car en elle les adorateurs des astres par un astre ont appris à t'adorer toi, le Soleil de justice, et à te connaître toi, l'Orient d'en haut. Seigneur, gloire à toi.

Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit
et maintenant et toujours et dans les siècles des siècles,
Amin.

Une vierge aujourd'hui enfante l'Être suprême
et la terre offre asile en une grotte à l'Inaccessible ;
des anges rendent gloire avec des bergers, des mages cheminent
avec un astre, car pour nous a été engendré enfant nouveau-né
le Dieu d'avant les siècles.

MESSE DE LA NUIT

On trouve au psautier deux versets évoquant la naissance du Fils de Dieu : 2 : 7 et 109 : 3. Aussi sont-ils repris à toutes les antiennes de la messe de la nuit (sauf l'offertoire), évoquant plutôt la naissance éternelle dans la nuit des secrets divins, et laissant à la messe du jour la partie visible du mystère de Noël. Mais, de même que les chants sont plus ornés à la messe qu'à l'office, de même les tropes et les polyphonies se donnent ici plus libre cours.

14 Introït

*Le Seigneur m'a dit (Dóminus dixit me) Ps 2 : 7.V.1, 2, 8 (4'02)
Antienne et versets monophoniques sur bourdon à la quinte. Antienne suivie d'un trope syllabique à la quarte, sur la mélodie de l'alléluia des introïts du temps pascal du 2^e mode. Versets suivis d'un refrain au texte emprunté à l'isodikôn byzantin et dont la musique peut s'ajouter à tous les introïts du mode. Après la doxologie, reprise de l'antienne, puis du trope en boucle, à cinq voix.*

Ant. Le Seigneur m'a dit :

« Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ».

Trope L'Éternel entre dans le temps, le Vivant chez les morts,
la Lumière dans les ténèbres

V. Pourquoi les nations ont-elles frémi et les peuples médité du vide ?

R. Sauve, ô Fils de Dieu qui a pris chair d'une vierge,
ceux qui te chantent alléluia.

V. Se sont dressés les rois de la terre et ligüés ensemble les princes
contre le Seigneur et contre son Christ.

V. Demande-moi et je te donnerai les nations en héritage
et pour domaine les confins de la terre. *R.*

V. Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit.

R. Comme elle était au commencement, ainsi maintenant
et toujours et pour les siècles des siècles. Amen. *Ant. et trope.*

15 Graduel Avec toi la souveraineté (Tecum principium) Ps 109 : 3. V.1 (5'10)

Pur grégorien, seulement soutenu d'un bourdon sur trois notes.

Ant. Avec toi la souveraineté au jour de ta puissance ;
dans les splendeurs des saints, de mon sein, avant l'aurore, je t'ai engendré.

V. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : siège à ma droite,
jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. *Ant.*

16 Alléluia Alléluia Le Seigneur m'a dit (Dóminus dixit me) Ps 2 : 7 (1'52)

*Alléluia au ténor; repris à voix mixtes avec jubilus. Verset au ténor avec finale
à voix mixtes en faux-bourdon. Pas de reprise pour cause de séquence.*

V. Alléluia. *R.* Alléluia.

V. Le Seigneur m'a dit : tu es mon Fils ;
moi, aujourd'hui, *R.* je t'ai engendré.

17 Séquence

Le Seigneur a dit au Seigneur (206)

La séquence jaillit de l'alléluia : le texte commente le verset psalmique, la musique en reprend les notes, en les adaptant au rythme des vers. Le soprano escorté d'un bourdon de baryton répète la strophe du ténor escorté d'un bourdon de basse. Les deux chœurs se retrouvent au dernier vers.

1. Le Seigneur a dit au Seigneur, Le Créateur au Créateur : Ps 109 (110), 1
« Tu es mon Fils, mon image. » Ps 2, 7 ; Col 1, 15
2. Le Seigneur a dit à son Fils, Le Créateur a dit du Christ :
« Faisons l'homme à notre image. » Gn 1, 26
3. Le Seigneur se fait serviteur, Le Créateur se fait sauveur, Ph 2, 7
Le Fils de Dieu se fait homme.
4. Le Très Haut descend plus encor, L'Immortel entre dans la mort,
Dieu donne sa vie à l'homme. Ph 2, 8
5. L'Ancien donne la royauté Au Fils d'homme ressuscité Dn 7, 13-14
Et aux saints qui lui ressemblent. Id. 7, 18
6. Ô Seigneur, qui est comme toi, Ex 15, 11
Qui t'es abaissé jusqu'à moi Afin que je te ressemble ? Hé 2, 7
7. Fils de Dieu, laisse-moi chanter La nuit de ta Nativité
Où tu devins Fils de l'homme,
8. La nuit de la grande clarté Où tu vins dans l'humilité Lc 2, 7
Piétiner l'orgueil de l'homme ; Is 63, 3
9. Laisse-moi parmi les bergers Te glorifier, te louer, Lc 2, 20
Être des anges l'image, Lc 2, 13

10. Être en ce monde un étranger, Afin d'être au ciel hébergé, Jc 4, 4
Fils de Dieu à ton image. 1 Cor 15, 49

18 Offertoire *Se réjouissent les cieux* (*Læténtur cæli*) Ps 95 : 11. V 1, 2 (4'18)

La thématique joint celle de la Nativité à celle de l'Offertoire : le Seigneur vient sur l'autel comme il vint dans la crèche. Antienne monophonique avec en sa deuxième partie un bourdon de basse, suivie du trope sur l'alléluia des offertoires du temps pascal du 4^e mode, à quatre voix égales. Versets au ténor solo, suivis de la deuxième partie de l'antienne, puis du trope, dont les trois strophes se répartissent un célèbre stichère byzantin des vêpres de Noël, qui accentue le parallèle entre Offertoire et Nativité par le thème de l'offrande.

Ant. Se réjouissent les cieux et exulte la terre.

* Devant la face du Seigneur, car il vient.

Trope 1 : Qu'allons-nous t'offrir en présent,
Christ notre Dieu ? car toute la création te rend grâce.

V 1. Chantez au Seigneur un cantique nouveau,
chantez au Seigneur, toute la terre.

* Devant la face du Seigneur, car il vient.

Trope 2 : Que les anges t'offrent un chant,
le ciel un astre, les mages des dons, les bergers des laudes.

V 2. Chantez au Seigneur, bénissez son nom,
clamez de jour en jour l'heureuse annonce de son salut.

* Devant la face du Seigneur, car il vient.

Trope 3 : Que la terre t'offre une grotte,
le désert une crèche, et nous une mère vierge.

19 Communion

Dans les splendeurs (In splendóribus) Ps 109 : 3. V1 (3'19)
Quatre voix d'hommes répètent une formule de deux mesures sur laquelle le soprano pose l'antienne, le verset et de nouveau l'antienne. Mais à la fin de chaque structure s'insère le trope de l'alléluia des communions du temps pascal du 6^e mode, qui réunit les cinq voix pour commenter le texte biblique qui le précède. Selon la durée de la communion, d'autres tropes ont été prévus pour s'ajouter aux autres versets du psaume et les commenter.

Trope Dans les splendeurs des saints, de mon sein,
avant l'aurore, je t'ai engendré.

Trope 1 : Un de la Trinité, consubstantiel au Père.

V. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : siège à ma droite
Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds.

Trope 2 : Cette nuit tu descends siéger dans une crèche.

Ant. Dans les splendeurs des saints, de mon sein,
avant l'aurore, je t'ai engendré.

Trope 3 : Venez, bergers, entrez au jardin des délices.

20 Traverso

Noël des sybilles (0'57)



TRADITIONS GRÉGORIENNE ET BYZANTINE EN FRANÇAIS

Le rite grec a été traduit par les missionnaires byzantins en différentes langues, mais il en a souvent gardé les mélodies originelles. Toutefois, en Russie, les compositions polyphoniques se sont généralisées ainsi que l'emploi de tons simples adaptables à l'ensemble des textes liturgiques. François Gineste perpétue cette tradition d'adaptation et de compositions nouvelles destinée aux chrétiens byzantins francophones, et il a de plus transposé cette démarche pour le rite latin, donnant à la langue française un chant sacré neuf et ancien à la fois :

Le rite latin, en effet, au contraire du rite grec, a conservé partout sa langue d'origine jusqu'en 1965, mais son ouverture aux langues vernaculaires a réduit à la portion congrue la pratique du grégorien et jusqu'aux textes mêmes sur lequel il était chanté.

Des adaptations ont été entreprises en différentes langues, mais dans

les pays francophones on la prétendait impossible. François Gineste s'attaque d'une manière exhaustive à l'ensemble de ce répertoire, en partant des manuscrits primitifs (tels que déchiffrés par les études les plus récentes) et des pratiques toujours vivaces du chant sacré de tradition orale : car l'adaptation n'est réussie qu'en adaptant sa technique vocale, liée elle-même à une spiritualité.

Le résultat est surprenant, mais, s'il semble surgir d'Orient, c'est parce que la tradition orale, déracinée, fait aujourd'hui figure d'étrangère sur son propre sol. Mais François Gineste ne veut pas que ce chant se cantonne aux concerts. Oui, ce chant jugé bizarre, c'est le nôtre, et il a vocation de libérer notre culture, notre mémoire et donc notre culte.

Encouragé par Dom Saulnier (directeur de l'atelier de paléographie musicale de Solesmes), il se risque à insérer textes et mélodies dans le corps du texte liturgique : cette reviviscence de la tradition des « tropes » médiévaux et des « tropaires » byzantins est en effet le seul moyen de réintégrer le grégorien dans le culte. En effet, l'ajout de refrains dans les mêmes modes permet aux chantes de faire entendre le grégorien (en latin ou en français) sans faire taire l'assemblée. L'ajout de strophes permet d'explicitier textes, dogmes ou gestes liturgiques obscurs pour les fidèles. L'ajout d'harmonisations permet d'intégrer des chœurs polyphoniques. Enfin, le remplacement (provisoire) des mélodies ornées des antiennes et versets par des mélodies simplifiées dans le même mode et par des tons simples sur le modèle russe permet de chanter les vrais textes liturgiques sans attendre un spécialiste des neumes. Ce développement du chant grégorien, qui ouvre des portes aux compositeurs, retrace en fait l'histoire du chant sacré d'Occident. En français.

FRANÇOIS GINESTE

Auteur-compositeur formé au Conservatoire et au Monastère, François Gineste étudie dès 1980 les contours d'un chant sacré en français fidèle à ses racines grégoriennes. Sœur Marie Keirouz l'oriente vers la sémiologie grégorienne. Depuis 1990 chef de chœur, puis chantre byzantin, il adapte aussi le répertoire slavon. En 1995, Dominique Vellard et Anne-Marie Lablaude, de l'ensemble Gilles Binchois, enregistrent avec lui ses *Chants du Dimanche de la Résurrection*. En 1999, il produit son 1^{er} CD : *Chant grégorien en français, Graduel de Pentecôte*, avec la participation du chœur byzantin Saint-Irénée de Lyon (épuisé). En 2000, il donne ses premiers concerts en solo, continue en duo avec Cécile Steiblen, puis fonde le Quatuor Saint-Irénée de Lyon avec Gilles Frénée, François Steiblen et François Staniul. Leur CD, *Réjouis-toi, épouse inépousée* (MEDD 197), alterne en français les répertoires slavon et grégorien. En 2003 et 2004, il se fait connaître par ses chants dans le « Polyeucte » de Michel Béatrix. Le 22 novembre 2003, Dom Saulnier l'invite au colloque du Mans sur l'avenir du chant liturgique pour faire connaître son travail d'adaptation française et de développement du chant grégorien. La création des Chantres de saint Chrodegang l'amène à se produire en compagnie de différents chanteurs (Emmanuel et Hélène Robin, Sébastien Fournier, Claude Massoz...) pour de nombreux concerts et diverses célébrations liturgiques.

LES CHANTRES DE SAINT CHRODEGANG

Les Chantres sont au départ ces clercs chargés non seulement d'une fonction esthétique (magnifier le culte), mais culturelle (transmettre le répertoire des anciens) et spirituelle (faire expérimenter l'Esprit Saint qui a suscité ce répertoire). Prendre le nom de Chantres, c'est donc vouloir enrichir le statut de concertistes professionnels du chant par cette triple fonction, qui se vit encore dans l'Orient chrétien comme au temps de saint Chrodegang.

Saint Chrodegang est cet évêque de Metz qui fut chargé en 753 d'escorter et d'accueillir le Pape Étienne II le temps que Pépin le Bref libère sa région des Lombards. Cette amitié se traduit par l'introduction d'usages romains dans les rites et les chants messins. Metz étant capitale de l'Austrasie, ce rite romano-franc unifia les usages liturgiques de toute la Gaule (concile d'Attigny, 765) puis, par les victoires de Pépin et de Charlemagne, fut répandu dans tout l'empire carolingien, jusque dans Rome même. Ce sont ses mélodies, notées à partir de l'an 900 dans les premiers manuscrits musicaux d'Occident, qui sont parvenues jusqu'à nous. Il était donc juste que des chantres qui se destinent à faire passer dans la langue française l'antique tradition du chant sacré de l'Église romaine (et aussi de l'Église byzantine, d'ailleurs) se placent sous le patronage de saint Chrodegang.

Les Chantres de saint Chrodegang sont un ensemble vocal, à géométrie variable, spécialisé dans le chant sacré en langue française issu des travaux de François Gineste.

Leur répertoire est principalement l'adaptation française du chant grégorien, réalisée à partir des premiers manuscrits, et interprétée dans l'esprit des traditions orales du chant sacré. A cette adaptation s'ajoutent des interpolations textuelles, mélodiques et polyphoniques destinées à faciliter l'intégration de ce répertoire dans le culte et à s'adapter à divers types d'ensembles vocaux ou de situations concrètes.

Un dernier élément du répertoire est constitué de chants byzantins, soit des pièces russes adaptées en français, soit des compositions originales de François Gineste.

LES PARTENAIRES DES CHANTRES

Particulier ou entreprise, adhérent ou mécène, vous pouvez participer à l'action des Chantres de saint Chrodegang, et aider à la diffusion du travail de François Gineste, grâce à l'association XB.

XB tient tous ceux qui le souhaitent au courant des activités des Chantres de saint Chrodegang (concerts, offices, ateliers, etc.) et soutient leurs initiatives.

XB / 5 place Carnot 69002 Lyon / xb.assoc@yahoo.fr

François Gineste
et les Chantres de Saint Chrodegang

Cécile Steiblen / *Soprano*

Gilles Frénée / *Contre-ténor*

François Gineste / *Ténor, traverso*

Nicolas Staniul / *Baryton*

François Staniul / *Basse*

<http://saintchro.over-blog.com>

Nuits de Noël, Traditions grégorienne et byzantine en français

Enregistrement : mars 2007, crypte de l'église St Irénée, Lyon

Production : XB - 5 place Carnot 69002 Lyon / xb.assoc@yahoo.fr

Prise de son : Bruno Béranger / Réalisation : MÉDIAS ET SON - Lyon

Illustration : Devant d'autel d'Avia, Catalogne, XIII^e siècle

Conception graphique : Laurent Simon / laurentsimon2007@yahoo.fr